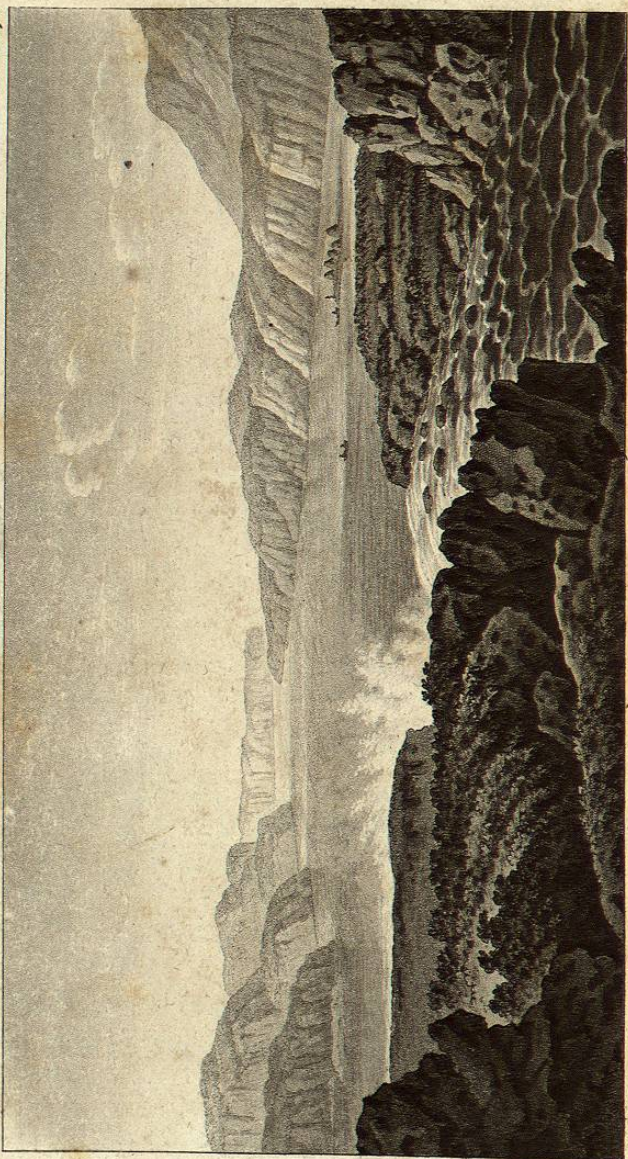


P. 304



N. 7.

Mine de la Mine du Cuivre.

ABRÉGÉ

DES

VOYAGES MODERNES.

LIVRE II.

VOYAGES EN AMÉRIQUE.

VOYAGE

DE HOOKER EN ISLANDE, 1809.



La lecture des *Lettres sur l'Islande*, par Troil, évêque suédois, qui en 1772 visita cette île avec sir Joseph Banks et d'autres savans, avait inspiré à M. Hooker le plus vif désir de visiter cette contrée singulière; mais le peu de communications qui existait entre l'Angleterre et ce coin du monde, enfin les hostilités qui éclatèrent en 1807, entre la Grande-Bretagne et le Danemark, s'opposaient à l'exécution de ce dessein. Enfin, en 1809, une occasion inattendue se présenta. M. Hooker fut averti, par M. Banks, qu'un navire marchand

VII.

1

15273

allait faire voile pour l'Islande, il s'y embarqua le 2 juin.

« Le 14 vers minuit, dit M. Hooker, nous aperçûmes à l'horizon la terre, ou plutôt la neige, car à mesure que nous avançons, nous ne découvrons que des montagnes d'une dimension prodigieuse, totalement couvertes de neige; des nuages noirs, qui étaient en arrière, les faisaient parfaitement distinguer, quoique nous en fussions éloignés de cinquante milles. La chaîne la plus haute offrait des précipices immenses, dont les contours anguleux et saillans jetèrent une ombre épaisse sur la surface blanche, lorsque le soleil à son lever vint les frapper, ce qui rompit l'uniformité de la perspective. Cette chaîne était le Klosva-Yækul, situé dans la partie sud de l'Islande. Le mot yækul désigne les chaînes neigeuses. Au nord on voyait une longue étendue de terrain presque uni, qui comparative-ment était peu élevé, mais partout revêtu également de neige et interrompu en quelques endroits par des hauteurs raboteuses dont les flancs étaient très-scabreux. »

On continua à voir la terre, puis on eut connaissance des Vestmanna-Eyer, ou îles Vestmann, groupe stérile dont l'aspect est affreux. Les vents contraires retardèrent ensuite la marche du navire, et ce ne fut que le 21 que l'on aperçut Reï-

kiavik, capitale actuelle de l'île. Peu à peu les maisons se déployèrent à la vue, elles sont en bois, la plupart sont des magasins; leur façade est tournée du côté de la mer. On distinguait l'église qui est en pierre et couverte en tuiles; elle a un clocher ou plutôt une petite tour carrée en bois. De chaque côté de ces bâtimens, de méchantes cabanes, à peine élevées au-dessus de terre, étaient éparses au milieu des rochers.

« Quand nous nous fûmes approchés de la plage, entièrement formée de lave noire décomposée, et dans quelques endroits presque aussi fine que du sable, les Islandais poussèrent en mer une espèce de jetée mobile, faite en planches de sapin, pour que la mer ne nous mouillât pas. En même temps, dit M. Hooker, une centaine d'entre eux, la plupart des femmes, poussèrent des cris de joie en nous voyant. C'était la saison de faire sécher le poisson, tous ces gens s'en occupaient.

« J'étais pressé de me promener, je fus bientôt hors de la ville, après avoir traversé un petit ruisseau sur un pont grossièrement fait en planches. Je poursuivis ma course au milieu des rochers, pour chercher des plantes; à l'exception de quelques espaces où il y avait un peu de verdure, tout le rivage ne présentait que des débris de rochers épars; leur surface était unie; seulement en un

petit nombre d'endroits, ils formaient des monticules peu escarpés; plus près de la mer, quelques-uns de ces débris étaient revêtus d'un peu de terre et d'herbe; il y avait beaucoup de lichens et de plantes alpines; on se serait cru sur une haute montagne de l'Europe moyenne.

« La journée du 22 fut extrêmement froide et humide, et le brouillard dans la matinée très-épais. Dès qu'il fut dissipé, je parcourus la ville. Elle consiste en une soixantaine de maisons disposées sur deux rangées à peu près d'égale longueur. Celles des négocians sont en bois, de même que les magasins; on ne les en distingue que parce qu'elles ont des fenêtres vitrées, et une ou deux cheminées en bois. Elles sont construites en Norvège, d'où on les apporte démontées. C'est dans les magasins que l'on vend en détail le drap, la faïence, les ustensiles d'étain et de fer, le sucre, le café, le tabac en poudre et à fumer, la farine de seigle, les souliers, le rhum, en un mot toutes les marchandises de première nécessité, en échange desquelles l'île fournit à l'exportation de la laine, du suif, du poisson, de l'huile de poisson, de l'huile de phoque, des peaux de renards et de cygnes, de l'édredon, des bas et des mitaines de laine, et quelquefois du mouton sec. La rue parallèle à celle-ci est tellement encombrée de rochers,

que s'il y avait dans ce pays quelque chose qui ressemblât à une charrette, certainement elle ne pourrait pas y parcourir plus d'une trentaine de pieds; c'est là que se trouve la demeure de M. Geir Videlin, évêque d'Islande et homme docte. Sa maison ne diffère des autres qu'en ce qu'elle est un peu plus grande, et qu'elle a un plus grand nombre de fenêtres. Celle du landfoged, ou sénéchal, qui est contiguë, est la plus considérable du lieu; un peu plus loin, on voit une espèce de taverne où les Danois ont coutume de jouer aux cartes, au-delà on ne rencontre que des cabanes couvertes en mottes de terre. J'observai plusieurs plantes curieuses sur le toit et sur les parois de la plus grande. Ce fut là que je logeai pendant mon premier voyage à Reikiavik.

« Plusieurs maisons de la ville, et plus rarement quelques-unes de la campagne, sont contiguës à de petits jardins clos de murs en terre, et généralement très-bien soignés et très-propres; on tâche d'y cultiver des chous, notamment des rutabagas, des raves et des turneps, ainsi que des pommes-de-terre et des carottes; jamais ces plantes n'y arrivent à leur maturité complète. On avait semé du chanvre et du lin au moment de notre arrivée; malgré la culture la plus attentive, le chanvre au bout d'un mois n'était parvenu

qu'à un pied de hauteur, et le lin n'excédait pas huit pouces; chacun de ces deux végétaux, bien loin de paraître disposé à fleurir prochainement, avait cessé de croître; les gelées blanches les faisaient dépérir. Cependant le jardin où l'on élevait ces plantes était un des mieux abrités, et le terrain était des plus fertiles de l'île.

« Je dois observer que cette année était extrêmement humide, et par conséquent peu favorable à la végétation; quand l'été est plus favorable, sans doute les plantes qui ne sont pas très-déliçables, doivent avec des soins, dans les enclos bien à couvert, récompenser les peines des cultivateurs.

« Hors de la ville on rencontre un petit nombre de maisons islandaises éparses; la plupart de celles de Reikiavik sont de construction norvégienne, et habitées principalement par des Danois, de sorte que l'on ne peut pas dire que l'on a vu ici une ville islandaise; mais il n'en existe pas réellement dans toute l'île; car les habitans dépendant entièrement du produit des terres, et ayant besoin d'un espace considérable de terrain pour nourrir quelques moutons à demi affamés, des réunions telles que celles qui formeraient une ville, ou même un village, seraient extrêmement préjudiciables au pays et inutiles. Des marchands habitent divers points de la côte; la plupart des

Islandais apportent ici les productions de leur pays; quelques-uns viennent des parties les plus éloignées au nord et à l'est. Le fer est ce qu'ils recherchent le plus pour leurs faux, leurs bêches et les fers de leurs chevaux. Ceux qui demeurent dans l'intérieur, et qui n'ont pas la facilité d'aller sur la côte maritime dans la saison de la pêche, remportent, en échange de leur suif et de leurs peaux, les têtes sèches des morues, et ceux de ces poissons qui, ayant été gâtés par la pluie, ne conviennent pas pour l'exportation. C'est ce qui forme la base de leur nourriture; ils les mangent crus, en y ajoutant du beurre; cette substance, après qu'on en a bien exprimé toute la sérosité, est mise dans des caisses, et se garde ainsi pendant des années. Leur boisson est de l'eau ou du lait aigre, ou du petit lait, et très-rarement du lait frais de vache ou de brebis; on peut aussi placer le *skiur*, ou le lait caillé, parmi les choses dont ils ont coutume de se nourrir. Ils le préfèrent lorsqu'il a acquis un goût aigre et même rance; quand il est frais, ou seulement un peu acide, on le mange avec plaisir, mêlé avec de la crème et du sucre.

« Le pays autour de Reikiavik et à une trentaine de milles de distance, est stérile et presque uni. Un lac immense d'eau douce s'étend jusque derrière la ville; dans cette partie seulement il

n'est pas ceint de fondrières dont les rochers percent la surface. On n'aperçoit nulle part un arbre ou un arbrisseau. Toutes les tentatives pour élever dans les lieux les plus abrités de ce canton des pins et d'autres arbres robustes, et pour cultiver l'orge, ont échoué. Ce lac se dégorge dans la mer par un petit ruisseau qui coule le long de la ville, sur une longueur de quelques centaines de mètres. Vers l'extrémité orientale du lac, on voit d'assez beaux herbages et une quantité prodigieuse de morceaux de rochers épars dans le plus grand désordre. Quelques-uns ont une vingtaine de pieds de hauteur et autant de largeur. Il n'y a pourtant dans le voisinage aucune montagne de laquelle ils aient pu rouler jusque là; aucune cavité de laquelle ils aient pu être vomis par un tremblement de terre. Il ne paraît pas non plus que dans cet endroit, ils aient subi l'opération du feu, quoiqu'il y ait tout près des roches qui ont évidemment été dans un état de fusion. Sur différens points du rivage près de la ville, on observe beaucoup de colonnes de basalte debout, contiguës les unes aux autres, quelques-unes ont deux à trois pieds de diamètre.

« J'allai le 27 rendre ma visite à l'évêque. Il a une bibliothèque plus belle que je ne me serais attendu à la trouver en Islande; elle est composée de près de six cents volumes; on y remarque

plusieurs éditions hollandaises d'auteurs classiques, un bel exemplaire du *Flora danica*, non colorié; enfin une bible islandaise, imprimée dans l'île en 1584; le titre est très-bien gravé en bois. Ce fut l'ouvrage de l'évêque Guthrandr qui n'avait d'autre outil qu'un canif. L'évêque actuel a aussi un très-beau manuscrit islandais, c'est une défense de la religion chrétienne, écrite en 1525. Depuis un petit nombre d'années, les évêques ne résident plus à Skalholt; on a trouvé qu'il était plus commode de placer le siège épiscopal dans le lieu le plus fréquenté et le plus commerçant, de sorte que les prêtres ont ainsi l'occasion de faire leurs affaires en même temps avec leur évêque et avec les marchands. Ils demeurent chez le premier quand ils viennent à Reikiavik; ce qui est cause qu'il a beaucoup de peine à vivre avec son revenu de 1500 rixdallers. Il est, ainsi que sa femme, né en Islande. Sa bibliothèque est presque constamment remplie de curieux; c'est le principal point de réunion des personnes qui aiment l'étude, et à peu près le seul endroit qui offre une collection de bons livres. L'évêque est un grand et bel homme, qui a les cheveux très-blancs, quoiqu'il ne soit pas âgé de plus de quarante-cinq ans.

« Nous fîmes une excursion avec le capitaine et d'autres personnes à Akaroe, petite île située dans la baie et à peu de distance de Reikiavik. Le

vent était fort, et nous fûmes bien secoués dans notre petit canot islandais, par-dessus lequel les vagues venaient constamment briser. Ces canots conduits par deux hommes, sont très-hauts et également aigus à l'avant et à l'arrière, de sorte qu'on les fait aller indifféremment du côté que l'on veut, sans virer de bord; néanmoins les plus grands ont un gouvernail; leurs côtés sont plats, et en se joignant forment un angle aigu; ce qui fait que leur coupe représente la figure d'un V; ils sont en même temps si profonds, qu'il leur faut beaucoup d'eau pour les tenir à flot; dans le cas contraire, ils tombent sur le côté; ce qui exige une sorte d'adresse pour y entrer et pour en sortir. Toutefois ce sont des embarcations très-sûres, et elles chavirent très-rarement.

« Le but de notre course était d'examiner les nids des eiders. Ils sont grossièrement faits du duvet de ces oiseaux qui les placent généralement au milieu de vieilles plantes marines que les tempêtes ont amoncelées sur le rivage; quelquefois ils sont sur le roc nu. Les eiders ne se dérangèrent pas en nous voyant; nous eûmes beaucoup de peine à leur faire quitter leurs nids, quelques-uns même se laissèrent manier sans bouger. Chacun couvait deux ou quatre œufs, ce dernier nombre est celui qu'ils pondent; mais les Islandais leur

en enlèvent la moitié pour les manger; ils les préfèrent quand les petits sont déjà formés. Ces œufs sont d'une couleur olive pâle, et un peu plus gros que ceux des canards; on les regarde ici comme un mets délicat; en Angleterre on en ferait moins de cas que d'un œuf de poule.

« Dans une partie de l'île où un terreau léger abonde, les macareux s'y creusent des trous profonds de quatre pieds, qui ressemblent à des terriers de lapins; ils y pondent un œuf gros comme celui d'un vanneau. Les Islandais se servent de la chair des macareux pour appât, et sont persuadés que les morues la préfèrent à toute autre.

« Sur tous les rochers que la mer haute recouvre, croît en grande quantité le sod, ou *fucus palmatus* de Linné. Cette espèce de goémon est la meilleure de toutes celles dont on se nourrit dans les pays du nord. Le long de la côte d'Ecosse, et notamment dans le Caithness, on le croque tout cru à l'instant où on le cueille sur les rochers; en Islande, au contraire, on le lave dans l'eau fraîche, puis on le met sécher à terre ou sur des rochers, alors il en transsude une matière pulvérulente et blanchâtre qui couvre toute la plante, et qui a un goût de douceur très-agréable au palais. On le met dans des barils pour le préserver du contact de l'air; on le mange ensuite tantôt cru avec du poisson et du beurre, tantôt cuit dans

du lait à consistance de gelée ; c'est de cette manière que les gens riches en font usage , et ils le mêlent avec un peu de farine de seigle. Les autres goëmons que l'on mange sont le *fucus digitatus* et le *fucus esculentus*.

« En parcourant les monticules les plus élevés des environs de Reikiavik , qui sont , de même que le reste du territoire , généralement nus , et composés de petits fragmens de rochers , je trouvai dans le petit nombre d'endroits où il y a de la verdure , l'airielle uligineuse , la dryade octopétalée dont les Islandais cueillent la feuille pour en faire du thé , et plusieurs autres plantes des terrains humides des hautes montagnes de l'Europe tempérée ; de petits saules étaient les seuls végétaux qui atteignaient à une hauteur de six pouces.

« Quoique je fusse encore très-éloigné d'une source chaude, vers laquelle j'avais précédemment voulu diriger mes pas , j'en voyais distinctement la vapeur. J'en étais encore à un mille , lorsque la belle verdure de l'herbe qui se trouvait dans le rayon de l'influence de la chaleur , me frappa. Ce qui me surprit le plus dans cette source , mais ce qui est commun dans toutes celles de l'île , c'est qu'elle jaillit du milieu d'une rivière dont l'eau est froide ; elle sort de plusieurs petites cavités formées dans une incrustation siliceuse blan-

châtre qui couvrait une partie du lit de la rivière , et qui d'un côté s'étendait jusque sur une de ses rives. Je trempai dans l'eau mon thermomètre de poche qui n'était gradué que jusqu'à 120° (39° 8' R.) , le mercure monta aussitôt jusqu'au haut du tube. Je vis dans l'eau chaude plusieurs petites anguilles longues de cinq pouces , qui étaient mortes ; elles avaient sans doute été entraînées par la rapidité du courant vers ce point qui doit former une barrière insurmontable aux migrations des poissons et des autres animaux aquatiques. En revenant , j'aperçus beaucoup de bécasses dans les lieux marécageux , et au milieu des rochers , un isatis , ou renard bleu , qui changeait sa robe blanche de l'hiver contre celle de l'été qui est grisâtre. Ces animaux , extrêmement nombreux , mangent les lagopèdes et leurs œufs , ainsi que des agneaux. Leur poil touffu est trop court pour que leur fourrure serve à faire des palatines et des manchons tels qu'on les porte aujourd'hui ; cependant celle des renards complètement gris est très-belle. Elles se vendent un schilling et demi la pièce (1 fr. 80 cent.) à Reikiavik. On pourrait croire que ces renards ne sont pas indigènes à cette île , car , suivant une tradition des habitans , un roi de Norvège voulant les punir de leur peu d'affection pour leur mère-patrie , envoya chez eux quelques-uns de ces animaux qui se multiplièrent avec une